Philologie des textes bouddhiques d'Asie Centrale

Georges-Jean Pinault

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/919>

DOI : 10.4000/ashp.919

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 405-409

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Georges-Jean Pinault, « Philologie des textes bouddhiques d'Asie Centrale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 27 octobre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/919> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.919>

PHILOLOGIE DES TEXTES BOUDDHIQUES D'ASIE CENTRALE

Directeur d'études : M. Georges-Jean PINAULT

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Linguistique indo-iranienne : composition nominale.* — II. *Morphologie historique du tokharien.* — III. *Nouveaux textes tokhariens.*

I. Linguistique indo-iranienne : composition nominale

Dans les premières semaines, on a décrit à grands traits les différents types de composés nominaux de l'indo-iranien, tels qu'ils sont reflétés par le védique, d'une part, par l'avestique et le vieux-perse, d'autre part. Pour l'indo-aryen ancien, on dispose heureusement du tome II/1 de l'*Altindische Grammatik*, par Jacob Wackernagel (Göttingen, 1905, édition révisée par Albert Debrunner en 1957), ainsi que de monographies sur certains types de composés, par exemple celle sur les composés avec nom-racine en second membre, due à Salvatore Scarlata (Zürich), *Die Wurzelkomposita im Rgveda* (Wiesbaden, 1999), livre très méritoire, injustement décrié par certains. Pour l'avestique, le livre de Jacques Duchesne-Guillemin, *Les composés de l'Avesta* (Liège - Paris, 1936) suit d'assez près le classement des composés sanskrits. Il aurait besoin d'une certaine « modernisation », en fonction des progrès de la philologie avestique. Le livre de Jean Kellens, *Les noms-racines de l'Avesta* (Wiesbaden, 1974) contient de fait nombre de précisions sur les composés nominaux qui comportent des noms-racines. Du côté iranien, comme du côté indien, la composition nominale, précisément représentée par les composés possessifs (*bahuvrīhi*) et par les composés à premier ou second membre verbal régissant, a servi abondamment dans l'onomastique. C'est pourquoi on a eu recours constamment aux travaux de Manfred Mayrhofer et de Rüdiger Schmitt. Du premier, citons *Iranisches Namenbuch*, Bd. I : *Die altiranischen Namen*, en deux fascicules (consacrés aux noms de l'Avesta et aux noms vieux-perses, tirés des inscriptions achéménides ou de la documentation latérale), Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1977-1979. Pendant une grande partie de l'année, on a traité les composés à premier membre verbal régissant, dont l'interprétation reste controversée. On a repris entièrement la documentation des langues indo-iraniennes anciennes, confrontée en particulier à la documentation du grec, où le type est connu sous des formes quasi identiques. Les sous-types suivants peuvent être distingués : 1) le premier membre a la forme d'un thème de présent thématique, e. g. gr. φερέ-οικος, ἀρχέ-κακος, véd. *trasá-dasyu-*, *śikṣā-narā-*, av. *barō.zaōθra-*, *vazō.raθa-*, v. perse *Xšayaršan-* « Xerxès » ; 2) le premier membre est indo-ir. -at-, e. g. véd. *kṣayád-vīra-*, av. *vanaθ.pəṣāna-* ; 3) le premier membre est un thème en *-ti-, e. g. gr. βωτιά-ναια, ἀρτιεπής, véd. *dāti-vāra-* ; 4) le premier membre est un thème en *-si-, e. g. gr. τερψίμβροτος. Cette dernière catégorie peut être considérée comme un avatar de la troisième, à la suite de l'évolution phonétique *-ti- > -si- et de l'association entre ce suffixe et celui de l'aoriste sigmatique, mais une origine indépendante est

possible. Les interprétations de ces premiers membres oscillent entre l'origine nominale et l'origine verbale : celle-ci est même la plus « évidente », car l'impératif thématique 2^e sg. act. serait représenté dans la catégorie 1), l'injonctif thématique (indo-eur. **-e-t*), du présent ou de l'aoriste, dans la catégorie 2), le présent de l'indicatif (indo-eur. **-ti*) dans la catégorie 3) ; on pourrait même envisager de retrouver le (désormais) fameux impératif en **-si* (issu de l'haplogologie du subjonctif 2^e sg. act. **-se-si* de l'aoriste sigmatique) dans la catégorie 4). Il est indéniable qu'en synchronie un grand nombre de ces composés reposent sur des syntagmes attestés par ailleurs, mais il ne faut pas oublier que la relation entre composé nominal et syntagme peut valoir dans les deux sens. De plus, la création de composés à partir de formes verbales d'impératif (ou assimilé) est attestée à toute époque, puisque ces composés correspondent exactement aux formations, historiquement indépendantes, du type fr. *porte-monnaie*, *rendez-vous*, all. *Fürchtgott*, angl. *Forget-me-not*, russe *Vladi-kavkaz*, lit. *smāg-ratis*. Toutes les catégories ci-dessus ont en commun de présenter en premier membre une forme verbale qui est la moins marquée dans son propre paradigme. Dans ces conditions, la situation indo-européenne devient quasi impossible à reconstruire, et l'on peut admettre un certain degré de polygenèse dans la formation de ces catégories, dont la liste serait ouverte. La théorie de l'origine syntagmatique a été renouvelée par les travaux de G. E. Dunkel, et en particulier par l'article (*Glotta* 70, 1992, p. 197-225) où il identifie une preuve phonétique de l'origine injonctive : gr. $\phi\epsilon\rho\epsilon\pi\tau\omicron\lambda\iota\varsigma < *pheretopolis$, avec métathèse **-tp- > -pt-*, qui expliquerait l'extension à partir de ces composés des variantes en $\pi\tau-$ de plusieurs mots avec occlusive bilabiale sourde à l'initiale, comme $\pi(\tau)\acute{o}\lambda\iota\varsigma$, $\pi(\tau)\acute{o}\lambda\epsilon\mu\omicron\varsigma$, $\pi(\tau)\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\alpha$, etc. Par conséquent, le premier membre en question serait issu de l'injonctif présent act. 3^e sg. **b^hér-e-t*, qui serait évidemment reflété aussi par véd. *bharat* dans *bharád-vāja-* « qui remporte le prix de victoire ». Cependant, cette reconstruction laisse inexplicé un fait majeur de la formation de ces composés en indo-aryen ancien : le déplacement d'accent entre la forme d'injonctif *bhárat* et les composés à premier membre en *-át-*, car ceux-ci sont systématiquement accentués sur cette syllabe, y compris ceux qui sont dérivés de thèmes de présent causatif en *-áya-*, e. g. véd. *śrāvayát-pati-* « qui rend célèbre le maître ». Il est impossible, et même contradictoire, d'expliquer cette accentuation par l'influence des adjectifs en *-ant-*, thème faible *-at-*, car ceux-ci peuvent garder leur accentuation originelle, cf. véd. *rúśat-paśu-* « dont le bétail est resplendissant », en regard de l'adjectif *rúśant-*. Les composés védiques à premier membre en *-át-* sont interprétés comme des *bahuvrīhi* ou des composés à premier membre régissant selon le critère de la valence du verbe : quand le verbe sous-jacent est intransitif, ou quand le premier membre est un adjectif statif, comme dans l'exemple cité à l'instant, le composé est possessif, voir aussi *dravác-cakra-* « dont les roues tournent » ; quand le verbe sous-jacent est transitif, le premier membre a valeur de nom d'agent et régit le second, cf. *bharád-vāja-*, déjà cité plus haut, *vidád-vasu-* « qui trouve la richesse », et *drāvayát-sakha-* « qui fait courir son compagnon », *yātayáj-jana-* « qui tient en place les gens ». En indo-iranien, ces premiers membres en *-át-* ont deux rattachements potentiels, avec le participe présent act. en *-ant-/at-* (avec extension du type athématique au type thématique) et avec l'injonctif du présent (ou de l'aoriste) thématique, 3^e sg. act. en *-a-t*. L'origine participiale était favorisée par Jochem Schindler, car il considérait que *tous* ces premiers membres

régissants étaient issus de la réinterprétation de thèmes nominaux dans des composés originellement possessifs, mais il n'a jamais publié sa théorie en entier ; en outre, il n'est pas du tout certain que l'explication acceptable, éventuellement, pour la catégorie à premier membre **-ti-* vaudrait pour toutes les autres catégories. De toute façon, le participe comme point de départ n'explique absolument pas le déplacement d'accentuation, dont on peut penser qu'il s'est étendu en védique au type *trasá-dasyu-* « qui fait trembler les barbares », et non l'inverse. L'exemple de véd. *jamád-agni-*, nom propre de sage, est trop isolé pour établir définitivement l'origine verbale : selon la théorie devenue canonique, le premier membre correspondrait rigoureusement à av. *jimaṭ* (*jamaitī* avec désinence primaire), subjonctif de l'aoriste radical athématique (< **g^wém-e-t*) de *gam-* « venir », forme remplacée évidemment en védique par *gámat*. L'interprétation traditionnelle est : « qui va vers Agni », mais on ne peut pas justifier la présence du thème de subjonctif aoriste, de préférence à celui d'injonctif, du présent ou de l'aoriste. Cet exemple est spécial à beaucoup d'égards, et laisse entier le problème du déplacement d'accent. Je propose une interprétation totalement différente, par un ancien *bahuvrīhi* : « pour qui Agni est terrestre, sur la terre », d'où « qui amène Agni sur la terre » ; cette idée présente des expressions alternatives plus claires dans les hymnes védiques. Le premier membre serait un dérivé de **jam-* « terre », cf. av. *zam-* et en védique les formes détachées du paradigme de *kṣám-* « terre », *jm-ás*, *jm-á*, *jm-án*, aussi dans *pári-jman-*, etc. On ne saurait fonder toute la théorie des premiers membres en **-e-t-* sur ce seul exemple. L'analyse proposée en conclusion de la conférence a maintenu l'héritage à partir d'indo-eur. **-e-t-*, donc la correspondance entre l'indo-iranien et le grec, qui permet l'association en synchronie aussi bien avec l'injonctif présent (ou aoriste) qu'avec le participe présent (seulement pour indo-ir. *-at-*). Il a existé des thèmes secondaires en **(e)t-*, qui forment en védique des abstraits présentant le même déplacement d'accent : *sravát-* « courant, rivière » en regard du présent *sráva-ti* « il coule ». Ce type de dérivé est certainement hérité, cf. aussi lat. *teges*, *teget-* « couverture » en regard de *tegō-ere* « couvrir », hitt. *aniyatt-* « action, travail » en regard de *aniya-* « agir, produire, mettre en œuvre » ; ces abstraits ont pu donner des noms apparemment agentifs, qui définissent un individu par sa qualité prédominante, e. g. gr. *πένης*, *πένητ-* « pauvre » en regard de *πένομαι* « souffrir, être pauvre », v. irl. *cing*, *cinged* « guerrier, champion » en regard de *cingid* « il avance, marche en avant ». Ce type était peut-être originellement dénominatif, et servait à former des substantifs à partir d'adjectifs, cf. gr. *γυμνής*, *γυμνήτ-* « soldat armé à la légère » en regard de *γυμνός* « nu », *ἀργής*, *ἀργέτ-* (redevenu adjectif) « éclatant de blancheur » (hom. acc. sg. *ἀργῆτα* et *ἀργέτα*) en regard de *ἀργός* « brillant ». Prenons un exemple précis : sur le thème verbal **b^hére/o-* « emporter », un abstrait **b^her-é-t-* désignait « le fait d'emporter, de prendre », et concrètement « l'ensemble de ce qui est emporté, la prise, le butin ». Le composé véd. *bharád-vāja-* reposerait donc sur un composé possessif : « dont le prix de victoire est le butin » ; véd. *kṣayád-vīra-* signifierait d'abord « dont les hommes sont (forment) l'ensemble gouverné », d'où « qui gouverne les hommes ». Ultérieurement, ces composés apparaissent comme la condensation de syntagmes du type (effectivement attesté) *bhārad vājam* « il remporte le prix de victoire ». En complément, on a discuté d'autres reflets d'abstrait en **(e)t-*, qui peuvent être décelés dans les suffixes complexes **-i-t-* et **-u-t-* et au-delà, par exemple dans

**dékṃ-t* « dizaine » en regard de **dékṃ* « dix ». Plusieurs séances ont été employées à montrer que la base de *násatya-*, nom des dieux jumeaux, repose sur un thème **nasá-t-* « retour » (et non pas **nasati-*, comme supposé habituellement), abstrait du thème de présent **nés-e/o-*. On s'est appuyé sur un travail récent de T. Gotō (2006), qui donne des arguments supplémentaires en faveur de la théorie suivante : *ásvínā* et *násatyā* sont deux duels elliptiques tirés de la paire originelle *ásvínā-násatyā* qui désigne un seul astre, Vénus, alias l'étoile du berger, sous ses deux aspects, étoile du matin et étoile du soir : *ásvín-* « cavalier » est le nom de celui qui accompagne le soleil dans sa course diurne, tiré par des chevaux ; *násatya-* « celui du retour » est le nom de celui qui l'accompagne dans sa course nocturne, dans un navire tiré par des oiseaux, depuis l'Occident vers l'Orient.

II-III. Tokharien

Les deux autres sujets, relevant du tokharien, ont été regroupés dans la deuxième partie de la conférence. De fait, l'étude de textes nouveaux, du moins s'ils sont suffisamment bien compris, permet de traiter de questions de morphologie historique. On a traité de textes inédits en tokharien B de la collection de Berlin (dite « Turfan-sammlung »), de contenu économique, donc dans le prolongement de la conférence de l'année précédente. Les problèmes rencontrés ont conduit à reprendre les textes conservés à Saint-Petersbourg (Institut des manuscrits orientaux, branche de l'Académie des sciences de Russie), dont plusieurs ont été publiés par le directeur d'études en 1998. Les progrès des connaissances, ainsi que l'émergence de nouveaux documents, ont permis de rectifier ou d'améliorer les lectures antérieures. Les points les plus importants concernent : les noms propres et les titres des personnes mentionnées dans ces documents économiques, les noms des denrées et des animaux qui font l'objet de transactions, le formulaire des opérations économiques. Sur tous ces points, la comparaison avec les documents chinois de l'époque Tang s'est révélée particulièrement fructueuse. Deux doctorants, M^{lle} Ching Chao-jung et M. Hirotoshi Ogihara, ont pris part très activement à la discussion des problèmes, qui sont nombreux. Parmi les résultats obtenus, deux doivent être mentionnés, qui seront repris dans des travaux à venir : 1) l'interprétation de tokh. B *orocce kemesa* « avec une grande dent », pour référer à un ovin d'âge adulte, et qui peut s'appliquer à un mâle aussi bien qu'à une femelle, a été confirmée par la terminologie chinoise ; 2) toujours par comparaison avec d'autres langues, il est avéré que les composés tokh. B *ṣeme-pku*, *wästa-pku*, *täryā-pku*, qui comportent un adverbe numéral en premier membre, réfèrent aux stades successifs d'élevage des ovins et caprins, selon un système qui ne recouvre pas la simple succession des années. Le second membre *-pku*, qui suit la flexion d'un participe prétérit, ne peut pas se rattacher aux deux racines homophones *pāk-* connues jusqu'à présent : « cuire » (indo-eur. **pekʷ-*) et « viser, avoir l'intention de » (indo-eur. **pek-*). Ces trois composés, qui correspondent à l'élevage des ovins et caprins depuis la naissance, signifieraient à peu près : « nourri une fois, deux fois, trois fois ». Il serait décisif de pouvoir confirmer cela par une expression parallèle dans une autre langue. La racine *pāk-* de tokh. B *-pku* pourrait remonter à **b^hug-*, degré zéro de la racine **b^heug-* (LIV, p. 84) « profiter de » (cf. véd. *bhuj-*, lat. *fungor*) ; le passage de « faire profiter de » à

« nourrir » un animal est confirmé par arm. *bowcanem*. Ne dit-on pas aussi d'un enfant bien nourri et en bonne santé « qu'il a bien profité » ? Cela dit, il n'a pas été possible de venir à bout de tous les problèmes que posent encore ces documents relatifs aux animaux. Les dernières séances de l'année ont été consacrées au déchiffrement et à l'explication d'un texte inédit, et complet, la « Lettre commerciale » n° 10 (L.C. X) du fonds Pelliot Koutchéen. La plupart des manuscrits regroupés dans cette série sont très fragmentaires et peu lisibles. Celui-ci est heureusement entièrement lisible, mais il est resté longtemps énigmatique. Il a été possible de résoudre l'équation à trois inconnues que posait ce document, car les trois mots nouveaux qu'il contient ont été identifiés, si bien que le texte est entièrement compris. Il donne une bonne illustration de la langue vulgaire et tardive employée dans la région de Kucha dans la deuxième moitié du VII^e siècle de notre ère. Dans cette lettre, il est question d'un transport de personnes par des mulets. Comme résultat annexe, le nom d'animal *koro*, obl. sing. *korai*, nom. plur. *koraiñ*, désigne le mulet ; il est emprunté à une désignation de l'âne connue par un mot non indo-européen **k^hara*, très répandu en Asie centrale : véd. *khara-*, av. *xara-*, khot. *khara-*, pashto *xar*, etc. Il jette un nouvel éclairage sur l'interprétation du nom bien connu de l'âne en tokh. B, *kercao*, obl. sing. *kercapai*, nom. plur. *kercapañ*. L'élément *ker-* provient de la même source centre-asiatique ; la forme de *koro* s'explique par l'*Umlaut* dans la forme intermédiaire **kæro*, qui a suivi le modèle flexionnel d'un autre animal domestique, le bœuf, tokh. B *okso*, obl. sing. *oksai*, plur. *oksaiñ*. Ainsi est ajoutée une menue pièce à la mosaïque des contacts de langues dans la région.